

UN ROMAN DE FLORE VASSEUR

Le trader kamikaze

Comment j'ai liquidé le siècle, par Flore Vasseur, les Equateurs, 318 p., 19 euros.

Le héros de « 99 Francs » jouait petit bras. Celui de Flore Vasseur a réussi sa vie au-delà de tout espoir. Il a un BlackBerry et un majordome philippin, une Porsche 911 et un requin sur sa terrasse (dans du formol), une fille anorexique qui souffre dans une clinique et une magnifique jeune femme qu'il paie pour, dans son lit, remplacer la sienne. Normal, c'est le



Gilles Duroquin

roi des traders. D'ailleurs « Risk Magazine » porte aux nues ce fils d'un plombier de Clermont-Ferrand devenu riche à millions depuis qu'il a mis son cerveau de polytechnicien au service du Crédit général.

Et le voilà convoqué par la très puissante fondatrice du Bilderberg, « ce rassemblement transatlantique secret » qui a « inventé l'American way of life » et, depuis cinquante ans, « organise la confusion entre bonheur et consommation pour mieux abrutir les foules » en dictant leur politique à tous les présidents américains.

Ce héros de notre temps s'appelle Pierre, et sur ce Pierre l'impératrice du Bilderberg mise sa dernière cartouche : un programme qui va faire imploser le capitalisme, avant que les Chinois s'en emparent. Pierre n'a qu'à lancer HK 2010 sur les marchés pour réussir ce « djihad capitaliste » là où Marx et Ben Laden ont échoué. Lancera ? Lancera pas ? L'intrigue est le prétexte à une satire du monde enchanté de la finance où, comme chez Bret Easton Ellis, le cynisme didactique fait des étincelles dans une avalanche de marques de fringues et de slogans publicitaires. « Comment j'ai liquidé le siècle » est une farce hyperréaliste qui présente le crash de Lehman Brothers comme un amuse-gueule et passe le culte du pognon au Kärcher, en expliquant pourquoi, depuis que l'économie tousse, les banques font semblant de soigner leur rhume à coups d'argent public et de nouveaux bonus. Heureusement, il s'agit d'un scénario paranoïaque.

Grégoire Leménager

Les

La belle

Dans un roman
amours d'une me

Long Week-End, par Joy
duit de l'anglais par Fran
Philippe Rey, 288 p., 19 eur

Henry, 13 ans,
brée de mère
patelins la
Etats-Unis se
posé le brev

le monde entier : allées pav
tres commerciaux désincar
problèmes. Adele, la mère,
le moins possible, sauf po
raflant alors « un maxim
soupe Campbell, de conse
beurre de cacahuète et cr
« Un ouragan pouvait bien
avait de quoi tenir pendan
dit encore Henry, qui, en p
rateur et le héros du récit,
test grandeur nature pour
taire post-Tchernobyl.

On est dans les années 19
Day, week-end d'ennui in
l'on peut au moins tromper
en allant traîner au Pricen
Henry remplit son Caddie,
la jambe en sang. Bâti cor
à glace, Frank est du ger
soupçons de n'importe qu
malement constitué, mais c
d'Adele, laquelle ne voit pas
ne viendrait pas se faire soi
qu'il s'est blessé, à ce qu'il
tant d'une fenêtre. Vétéran
a pété les boulons, Frank s
nestré, mais pour se save
d'un pénitencier où il pur
geait une longue peine aprè
une condamnation pou
meurtre.

Avec un sens inné de la des
cription du cauchemar amé
ricain (le quotidien de
classes moyennes) et un ta
lent époustoufflant pou
mettre en valeur le gre
tesque des situations, Joy